

Je suis un enfant de Gaza

poème d'Olivia Elias

Je suis un enfant de Gaza
Un enfant des tunnels
Pas un enfant de la lumière
J'ai du plomb durci dans les oreilles
Pas le droit d'avoir un cahier
Pas le droit d'avoir un crayon
Des fois je regarde la télé
Fêtes foraines chevaux de bois
Enfants glissant dans les toboggans
Moi je ne connais pas c'est pas grave à Gaza
La science-fiction c'est pas du cinéma
En mer les rodéos des navires de guerre
Equipages prêts à l'abordage
Les monstres d'acier chenilles géantes
Font auto-tamponneuse au milieu des vergers
Les tanks écrabouillent les maisons
Projettent en l'air divans et petits lits d'enfant
A l'affût de leurs proies les drones visent et piquent
Juchés dans leurs tourelles les chevaliers du nouvel âge
Mitraillent mitraillent tout sur leur passage
C'est la nuit en plein jour
Les explosions des feux d'artifice meurtriers
Tout au long de la nuit
Le vivant et le non vivant
Les hommes les plantes
Les bêtes les oiseaux et les cailloux
Rien ne bouge mille lieux à la ronde

Pluie de bombes, bombes au phosphore
Bombes à fragmentation
Cela a commencé le 27 décembre 2008
A onze heures trente du matin
Cela s'est terminé le 18 janvier 2009
A 19 heures trente du soir
Des vagues de 14 mètres l'une après l'autre
L'une après l'autre
Un tremblement de terre magnitude neuf
Nuit et jour par terre, mer et ciel
Par terre, mer et ciel
Nuit et jour nuit et jour
Les bombes déchirent le ciel
Déchirent les corps
Bombes à fragmentation qui explosent
En milliers de fragments de quelques millimètres
Bombes au phosphore qui brûlent
Comme une mèche de saindoux
La flamme fait Pischt et laisse des moignons
Des moignons jamais vus
Comme les chevaliers du nouvel âge

La vie de l'un d'entre eux dit-on
Vaut plus que la vie de cent enfants de Gaza

Cela a commencé le 27 décembre 2008
11 heures trente du matin
Cela s'est terminé le 18 janvier 2009
19 heures trente du soir
Fukushima à Gaza
L'enfer sur terre
Pas de secours pas de télé
Celui-là qui se pavane sur toutes les tribunes du monde
Est venu caché dans la tourelle
Il a tout vu et il a dit
Comme ils sont bons comme ils sont gentils
Les Martiens des temps nouveaux

Je suis un enfant de Gaza
Jadis terre de haute civilisation
Jadis avant que la beauté du monde
Ne meure à Gaza
Avant le temps des Martiens
Aujourd'hui une planète hors orbite
Une planète sans nom
Car l'enfer sur terre n'a pas de nom
Un million six cent mille
Hommes femmes et enfants
Pris au piège comme des rats
Obligés de passer par les tunnels
Pour accéder à la vie belle
La vie qui vaut la peine d'être vécue
La vie sans barbelés et navires de guerre
Sans drones et sans Martiens

Gaza une bande de sable brûlée par le soleil
Dix kilomètres sur quarante
Quelques centimètres au-dessus de la mer
Comme il faisait bon autrefois
Se baigner manger des pastèques et se promener
Avant de partir ils ont tout cassé
Les bêtes même ne peuvent plus boire l'eau des puits
Pas de cave pas de colline
Pas de pont d'aéroport
Juste des tunnels et le « Couloir de Philadelphie »
Quatorze kilomètres au sud de Gaza
Désolation extrême
Là-bas aux Etats-Unis dans les prisons
A très haute sécurité les condamnés à mort
Empruntent le couloir du même nom
Après avoir fumé leur dernière cigarette
Reçu la bénédiction du prêtre
Pour aller s'asseoir sur la chaise électrique
Et dire bye bye à cette terre

Je suis un enfant de Gaza
Pas un enfant de la lumière
Des fois je m'assieds au bord de lamer
Et je m'envole vers Fukushima
J'ai fait un dessin pour les enfants de Fukushima
Je leur dis vous n'êtes pas seuls
Je sais je sais tout
Je sais l'horreur le cataclysme
Les camps ensevelis sous les décombres
Le plomb durci dans les oreilles
Les cris les hurlements les bombes les sirènes
La dévastation la terre polluée l'eau contaminée
Pour des milliards d'années
Je sais tout j'ai tout vu
Je vous embrasse
Moi enfant de Gaza

Dédié aux enfants de Gaza et de Fukushima

Olivia Elias, 26 février 2013.

Poème tiré de ***Je suis de cette bande de sable***, Olivia Elias, recueil de poèmes, Paris 2013, 40 p. (épuisé).

« *Je suis née en ce temps éruptif où mon pays changeait de nom*
Je suis née en ce temps sismique qui engloutissait jusqu'au nom de mon père et du père de son père » (Extrait de *Feu de la brûlure*).

Olivia Elias est une des poètes de la diaspora palestinienne. Née à Haïfa-Palestine, réfugiée avec sa famille au Liban, elle a effectué ses études universitaires au Canada et enseigné les sciences économiques jusqu'au début des années 1980. Depuis, elle réside en France, mis à part la période 2005-2009 durant laquelle elle a vécu et travaillé en Syrie et en Egypte.

« Les seize poèmes de ce livret ont été écrits entre le 8 novembre et le 27 décembre 2012. Le premier, « *Je suis un enfant de Gaza* », était prémonitoire. Quatre ans après l'opération « Plomb durci » - trois semaines de bombardements menés simultanément, 24 heures sur 24, par l'armée, l'aviation et les navires de guerre israéliens en faisant usage d'armes de destruction prohibées et surpuissantes – voilà que l'horreur recommençait. En novembre 2012, peu avant une nouvelle échéance israélienne, la population martyrisée du ghetto de Gaza était à nouveau l'objet d'une opération punitive de masse qui a duré sept jours. « Plomb durci » et « Pilier de la défense » ont fait, en quatre semaines, 1 600 morts, dont 450 enfants, et plus de 6 000 blessés côté palestinien, chiffres qu'il faudrait multiplier par 4,75 pour les ramener à l'aune de la population israélienne et qui n'incluent pas les personnes décédées, par la suite, de leurs blessures.

Ces poèmes trouvent leur source dans un immense sentiment d'indignation devant ce scandale renouvelé, un sentiment qui ne fait que renforcer la volonté de résister et de vivre une vie belle, sans murs et barbelés, sans occupants, soldats et colons. « *La liberté viendra sur ces pas triomphants* », chantait Louis Aragon. » (p. 40).

« Alors que dans le monde, les peuples s'emploient à bâtir un avenir meilleur, les Palestiniens se voient nier ce droit. En plein XXI^e siècle, de l'autre côté de la Méditerranée, soixante-

cinq ans après la *Naqba*, les dictateurs du nouvel âge font régner un régime de terreur pire que du temps des Sultans. Les poèmes rassemblés dans ce livret expriment l'immense indignation devant ce scandale renouvelé mais aussi l'espoir, un espoir indestructible, en une vie belle sur la terre où vécurent leurs pères. » (4ème de couv.).

Parmi les 16 poèmes : « Je suis un enfant de Gaza », « Promenade à Jérusalem », « Car il n'en sera pas toujours ainsi »...

Olivia Elias tient un blog sur *Médiapart*. Elle est référencée dans Ritimo pour des articles parus dans *Les Cahiers de l'AFPS* en 2013.